

## Mardi saint 4 avril 2023

### Messe Chrismale - Champagnole

Chers amis,  
Et en particulier aujourd'hui, chers frères prêtres et diacres ;

La messe chrimale que nous célébrons chaque année nous connecte à ce qui constitue en profondeur notre être de prêtre ou de diacre. Le « oui » que nous allons renouveler les uns et les autres dans quelques instants devant le Peuple de Dieu rassemblé, nous remet devant les yeux les multiples « oui » que nous avons prononcés depuis que nous avons pressenti l'appel du Seigneur à le suivre. Le « oui » de notre enfance, prononcé dans le secret du cœur, quand nous étions plus ou moins jeune à l'instar du petit Samuel : « *parle, Seigneur, ton serviteur écoute* ». Je vous invite, frères prêtres, à faire mémoire aujourd'hui de ce moment fondateur où l'appel à commencer à retentir dans votre vie. Et si ce même appel venait toucher le cœur de jeunes de notre assemblée, qu'ils n'aient pas peur d'ouvrir leur cœur.

Chers frères diacres, avec votre épouse, je vous invite à vous souvenir à ce moment fondateur où quelqu'un a pris contact avec vous pour vous proposer d'entrer sur un chemin de discernement pour devenir signe du Christ serviteur. Puis, il y a eu le « oui » de notre entrée au séminaire, et, pour les diacres de votre entrée en formation ; le « oui » de notre diaconat, de notre presbytérat, ou pour votre évêque, de son épiscopat. Ce jour-là, à l'appel de notre prénom, nous avons répondu « me voici » en faisant un pas en avant. Ce soir, devant le Christ, nous venons redire « me voici », en faisant un nouveau pas en avant, un pas dans la foi.

Nous le savons bien, le « oui » prononcé le jour de notre ordination n'est pas le plus difficile à exprimer. Ce jour-là, nous étions portés par une assemblée nombreuse et par une liturgie de fête. Ce « oui » récapitulait des « oui » plus ou moins secrets, plus moins faciles à prononcer dans le quotidien, dans la vie ordinaire. Ce « oui » contenait bien des « oui » cachés. Mais ce « oui », solennelle et liturgique, contenait déjà tous les « oui » que nous aurions à prononcer après notre ordination. C'est ce « oui » prononcé dans la foi et la confiance, cette réponse généreuse et joyeuse, qui soutient notre ministère de prêtre ou de diacre, dans les jours de joie et dans les jours d'épreuves.

Lorsque la Vierge Marie dit « oui » au Seigneur dans le secret de sa maison de Nazareth, elle consent à offrir son sein pour que le Verbe de Dieu puisse prendre chair en elle. Mais ce jour-là, elle ne reçoit pas une feuille de route qui lui préciserait dans les menus détails ce que le Seigneur attend d'elle. En effet, on ne trouve aucune trace, dans les paroles de l'ange, d'un déplacement à Bethléem ou d'une fuite en Égypte, encore moins de la perspective du Vendredi Saint. La seule chose dont elle est assurée, c'est le don l'Esprit-Saint : « *l'esprit saint viendra sur toi.* » Le « oui » prononcé par Marie est à la fois un véritable consentement, mais aussi un saut dans la confiance. C'est l'ADN de la foi : « *Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu (...) et il partit sans savoir où il allait.* » (Hébreux 11,8).

Vous le savez bien chers amis prêtres, chers frères diacres, chers frères et sœurs, nous n'avons jamais fini de répondre à l'appel du Seigneur, de nous ajuster à lui, de correspondre davantage à l'évangile, de répondre fidèlement à tous les engagements de notre ministère. C'est tous les jours de notre vie, en chaque eucharistie que nous offrons notre « oui ». Ce « oui », nous avons à le renouveler souvent. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer brièvement l'itinéraire de l'apôtre Pierre. Que d'appels du Seigneur dans sa vie ! que de « Oui » successifs plus ou moins faciles a-t-il dû prononcer !

- Depuis les premiers appels au bord du Jourdain, « *Viens et suis-moi* » ;
- Depuis l'appel solennel où il est à nouveau appelé après que Jésus eut prié toute la nuit : « *il les fit Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher* » ;
- L'étonnant épisode où Jésus « *oblige* » Pierre et ses disciples à monter dans la barque qui, quelques minutes après sera prise dans une tempête épouvantable... On peut être étonné

- du verbe « il obligea », mais nous savons bien que dans une vie d'homme, il y a des « passages obligés » ... des appels qui ne demandent que l'obéissance dans la foi ;
- L'appel, plus étonnant encore, où Jésus invite Pierre à oser sortir de la barque et à le rejoindre sur les eaux en furie. C'est ce même appel « *Viens* » qui retentit aux oreilles de l'apôtre ;
  - Pensons encore à l'appel à devenir une pierre, un rocher sur laquelle Jésus va fonder son Église après que Pierre eut confessé sa foi ;
  - Nous réentendrons bientôt le triple appel, après la résurrection à confesser son amour pour Jésus et de paître ses brebis en réponse au triple reniement : « *Pierre m'aimes-tu ? pais mes brebis* » ;
  - Et, dans le livre des Actes des Apôtres, Pierre doit encore consentir à des déplacements, faire céder en lui des résistances. Pierre ne voulait pas entrer chez le païen Corneille. Il a fallu que l'Esprit-Saint agisse très fort pour que Pierre accepte de franchir la frontière vers le monde païen en se rendant chez le Centurion Corneille à Césarée...
  - Et même au soir de sa vie... l'appel adressé au vieux Pierre qui croise Jésus Ressuscité sur la Via Appia... Pierre, étonné de voir le Ressuscité se rendre à Rome alors que Pierre fuit, s'adresse à Jésus en lui disant « *Domine, quo vadis ?* », « Seigneur où vas-tu » ? Et le Seigneur de lui répondre : je vais à Rome pour y être crucifié une seconde fois. C'est alors que le vieux Pierre comprend qu'au soir de sa vie, il doit prononcer un nouveau « oui », un « oui » ultime pour être fidèle à son Seigneur : il fait demi-tour et retourne à Rome où il sera crucifié la tête en bas.

Consentir à embrasser les vues du Seigneur n'était pas toujours évident pour Pierre, et l'on sait combien il a résisté, nous allons nous en souvenir ces jours-ci : Pierre résistera devant la perspective de la croix, il aura du mal à consentir à se laisser laver les pieds... et pourtant, jour après jour, pas après pas, Pierre a été fidèle, il a dit « oui », il a redit « oui ».

Sans doute chacun pourra se reconnaître dans l'un ou l'autre des « oui » prononcés par Pierre, quel que soit son âge ou sa condition. C'est finalement à travers ces multiples « oui » que Pierre a laissé le Seigneur le pétrir, l'affiner... autant de « oui » qui ont permis aux mains du divin potier de façonner le vase d'argile qu'il appelait à contenir un trésor. Il en va de même pour chacun de nous.

Aujourd'hui, en cette messe chismale, nous offrons à nouveau notre consentement au Seigneur.  
« *Fiat. Qu'il me soit fait selon Ta Parole* ».

- Notre « oui » sera sans doute plus humble qu'aux premiers jours de notre ministère, car nous prenons année après année la mesure de nos infidélités, de nos défaillances, de nos limites ;
- Notre « oui » sera sans doute plus vrai parce qu'il est poli et mûri par nos années d'expérience pastorale grâce au Peuple de Dieu qui nous fait grandir ;
- Notre « oui » sera un « oui » toujours plus émerveillé d'être appelé au service du Seigneur et de son Peuple malgré nos limites et notre péché ;
- Notre « oui » sera sans doute plus ecclésial car nous faisons l'expérience que la collaboration entre nous et avec nos frères et sœurs laïcs est plus importante qu'un travail en solitaire. J'ai été touché par l'une de mes lectures de Carême, voici ce qu'écrivait un évêque : « le moins parfait, réalisé en unité, a plus de valeur aux yeux de Dieu que le plus parfait réalisé dans tout seul l'isolement ». Je traduis cela en jurassien courant : « dans la Jura, il vaut mieux être tout seuls les deux, plutôt que tout seul, tout seul ».
- Notre « oui » sera plus reconnaissant devant la confiance du Seigneur et de l'Église, devant la confiance que vous exprime aujourd'hui votre évêque. Comme le dit la prière eucharistique : « Nous te rendons grâce car tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir » ;

- Notre « oui » sera plus généreux car, peu à peu, le ministère nous décentre de nous-mêmes pour nous mettre toujours plus davantage au service de nos frères et sœurs de façon désintéressée. Nous voulons offrir aujourd'hui un « oui » qui consent à offrir de nouveau le meilleur de nous-même.

Mais ce « oui » est aussi un pas dans la foi, un pas dans l'inconnu tant nous prenons conscience que les « oui » que nous avons prononcés il y a 2 ans, 4 ans, 20 ans ou 50 ans nous ouvrent des horizons nouveaux. Lorsque Barnabé et Paul, Pierre et Marc, Priscille et Aquila et bien d'autres personnages des Actes des Apôtres étaient envoyés en mission, ils partaient sans bien savoir ce qui les attendaient. Nous sommes appelés à vivre aujourd'hui cette même aventure ! Une aventure passionnante et exaltante !

Chers amis,

Le « oui » que nous allons renouveler doit aussi être un « oui » lucide. Un « oui » au Seigneur ne peut jamais être un « oui » abstrait. Il doit être ancré dans la réalité que nous vivons en 2023 dans le Jura.

Chers frères prêtres, chers amis diacres, chers frères et sœurs baptisés,

Nous le pressentons, les défis qui nous attendent sont exigeants et nombreux. Le contexte de la société inquiète. Nous cumulons crise sur crise, celle du Covid, la crise liée à l'âge du départ à la retraite, celle des questions au début et à la fin de vie, les questions d'identité et de genre, sans oublier le contexte international et le dérèglement climatique. Nous nous demandons quel monde nous allons laisser à nos enfants et petits-enfants. Le pape François nous l'a rappelé dans son encyclique *Fratelli tutti*, *Tous frères* : les bouleversements que nous vivons nous mettent devant les yeux « *que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau (...)*. *Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble.* »<sup>1</sup> En vous proposant de créer ou de rejoindre une fraternité paroissiale (ou un mouvement), je voudrais éviter à chacun de traverser seul les tempêtes de la vie. Notre monde a besoin de confiance, d'espérance, de joie. Je voudrais que, dans les fraternités paroissiales, vous invitiez des gens qui ont besoin de joie, de fraternité, d'espérance. Je compte sur vous pour développer ces fraternités.

Vous le savez, les défis qui attendent notre Église diocésaine sont vertigineux. Dès les premières semaines où je suis devenu votre évêque, j'avais dit qu'en 2024 notre diocèse devrait passer par une « *porte étroite* » tant le nombre de prêtres allait diminuer. Je me suis trompé. C'est aujourd'hui que les questions se posent alors que non seulement plus des  $\frac{3}{4}$  du presbytérium jurassien sera à la retraite, et que d'autres prêtres en activité risquent de s'essouffler. Comment ne pas exprimer notre reconnaissance aux frères prêtres *fidei donum* qui viennent nous aider ? Actuellement, six doyennés n'ont qu'un seul prêtre, ce qui pose des questions lorsque l'un d'eux doit s'absenter pour des raisons de santé ou pour un temps de congés légitime. Et l'emploi du temps d'un prêtre est presque absorbé à 100 % pour un tout petit nombre de chrétiens souvent vieillissant. Certains s'interrogent sur le sens et l'utilité de leur ministère. Nous le pressentons, nous ne pourrions pas tenir longtemps comme cela. En faisant ce constat réaliste, je ne veux pas envisager une Église sans prêtres. Mais il est temps de commencer à envisager d'autres modalités d'exercice de notre ministère. Et nous le ferons, frères et sœurs, tous ensemble. Nous en reparlerons bientôt.

Dès à présent, il nous faut vivre une solidarité concrète, non pas à l'échelle des paroisses, non pas à l'échelle des doyennés, mais à l'échelle des zones. C'est la raison pour laquelle, chers frères

---

<sup>1</sup> Pape François, Encyclique *Fratelli tutti*, n° 32.

prêtres, je vous demande de vous investir dans les fraternités presbytérales : elles porteront du fruit à la mesure dont nous prendrons soin les uns des autres.

Frères prêtres, frères diacres, chers amis,

L'année que nous allons vivre est une année importante. Elle a été initiée par la consultation synodale l'an dernier. En faisant le tour des quatre zones du diocèse en septembre et octobre prochain pour faire le point sur les fraternités paroissiales, je vous parlerai de ce chemin synodal qui nous attend. Je vous partagerai à cette occasion les questions urgentes qui se posent et la manière dont tous ensemble, laïcs, religieux et religieuses, prêtres et diacres, nous essaierons d'y répondre tout au long de la prochaine année pastorale.

Je vous annonce d'ores et déjà qu'un grand rassemblement diocésain nous réunira dans 15 mois, à Saint-Claude, pour la fête de saint Claude, en juin 2024. Ce rassemblement viendra clôturer cette année de réflexion et de discernement et nous permettra de décider des ajustements nécessaires pour vivre la mission dans notre diocèse et dans nos doyennés.

Nous ne sommes pas seuls pour relever le défi. La Vierge Marie a été assurée de recevoir l'Esprit Saint. Jésus, nous l'avons entendu dans l'évangile, à conscience que l'Esprit Saint est sur lui ; nous aussi bénéficions de cette douce assurance de l'onction de l'Esprit Saint parce qu'au jour de notre baptême ou de notre ordination, nous avons, nous aussi, été consacrés par l'onction.

Aujourd'hui encore, l'appel du Seigneur retentit et sollicite notre « oui » libre, généreux, créatif et confiant. Pendant quelques instants préparons-nous à lui répondre avec joie à son appel.

+ Jean-Luc GARIN